
M A N U S C R I T

FIÈVRE ET TOURMENT

de Jub Clerc

traduit de l'anglais (Australie) par Aurore Kahan

cote : ANG21D1244

année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2021



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale, et de l'Ambassade d'Australie ».

PERSONNAGES

IGNATIUS : Homme de famille de la vieille école, travailleur, au lourd passé

LIZZY : Petite-fille d'Ignatius et Ruby. Elle est vive et généreuse. Obéissante.

RUBY : Fidèle, sage et courageuse. L'âme de la famille.

ACTE 1
Prologue

Ignatius (66 ans), atteint de démence, et Lizzy (22 ans) sont assis dans une voiture. Ils sont vêtus de noir et blanc pour l'enterrement. Ignatius commence doucement à s'agiter.

IGNATIUS : Dépasse-moi ce dégénéré devant toi, s'il te plaît ma chérie.

Pause

LIZZY : Tu veux dire le corbillard, Papy ?

IGNATIUS : Quoi ?

Il regarde derrière.

IGNATIUS : On est dans un cortège funéraire ?

LIZZY : Oui, papy.

Silence.

Ignatius est de nouveau impatient.

IGNATIUS : Pourquoi on ne se met pas dans l'autre file ? Qu'est-ce qu'il a ce cochon-là devant ? Dépasse-le, ma chérie. Je vais rater le bookie.

LIZZY : C'est un corbillard, Papy.

IGNATIUS : Quoi ?

Il regarde derrière.

IGNATIUS : On est dans un cortège funéraire ?

LIZZY : Oui, mon amour.

IGNATIUS : Mais qu'est-ce qu'on fait dans un cortège funéraire ?

LIZZY : On fait nos adieux.

IGNATIUS : Je vais rater les chevaux.

LIZZY : Papy, je te promets qu'après l'enterrement, je t'amène chez le bookmaker.

IGNATIUS : Je ne veux pas rester debout au soleil.

LIZZY : Ils ont fait de l'ombre et prévu des chaises pour toi, d'accord.

IGNATIUS : Je ne vais pas y rester des heures. J'ai de la goutte, tu sais.

Un léger rire s'échappe des lèvres de Lizzy. Soudain, ils rient tous les deux. Tout à coup, Ignatius s'arrête de rire. La peur apparaît sur son visage.

IGNATIUS : Lizzy. *(Un temps)* C'est l'enterrement de qui ?

LIZZY : Oh, Papy.

Silence. Fondu au noir. (Iggly sort)

SC 1

La scène est recouverte de poussière de mine. Une vieille maison en amiante où quelques rares meubles vieilliss sont placés au centre, envoûtants. Un petit bout du manguier s'étire jusque dans l'espace. Un canapé deux places est adossé au mur séparant en partie le salon de la cuisine, dont les murs sont bleu ciel. Un vieux poêle à bois est plaqué contre une petite fenêtre à côté d'un évier en acier inoxydable. Des petits rideaux délavés à motifs floraux remplacent ce qui dut un jour être un sous-meuble de cuisine. Sur le côté se trouve une bibliothèque gardée précieusement avec un fauteuil délavé et une lampe. La maison est extrêmement petite de l'intérieur mais impeccablement propre. Seule la véranda est spacieuse ; du sol au plafond ses parois sont faites de petites persiennes en verre. Un filet de pêche épervier et un crochet à crabe pendent de l'arbre ou d'un autre endroit à l'extérieur de la maison.

Ruby (44 ans) s'affaire aux tâches ménagères.

Lizzy (8 ans) entre.

RUBY : Enlève ton uniforme.

LIZZY : Dans une minute.

RUBY : Enlève-le maintenant.

LIZZY : Je vais le faire.

Un temps.

RUBY : Tu l'as enlevé ?

LIZZY : Mais je regarde la télé, c'est tout.

RUBY : Lizzy, enlève-le et mets-le au sale.

Lizzy commence à enlever son uniforme. Elle est en body et culotte bouffante.

RUBY : T'as entendu ce que je t'ai dit ?

LIZZY : Mais je l'ai fait déjà. Mon Dieu.

RUBY : Tu ne me parles pas sur ce ton-là. Maintenant, va jouer dehors.

LIZZY : Oh Mamie, il fait trop chaud.

RUBY : Va dehors.

LIZZY : Mais je veux regarder la télé.

RUBY : Sors et va jouer, maintenant.

LIZZY : Il fait trop chaud dehors. Je vais fondre.

RUBY : Joue sous l'arrosoir, alors.

LIZZY : Je peux l'accrocher au manguier ?

RUBY : Oui, mais alors prends quelques plantes en pot et mets-les en dessous.

LIZZY : Mais elles sont trop lourdes et il fait chaud.

RUBY : Sois donc pas si faignante.

LIZZY : Mamie.

RUBY : Alors pas d'arroser.

LIZZY : C'est pas juste.

RUBY : Je vais te dire ce qui n'est pas juste. Que tu me répondes toutes les cinq secondes alors que tout ce que je veux c'est que tu ailles jouer !

LIZZY : Je peux juste bouger deux pots ?

RUBY : Doux Jésus ! Oui.

LIZZY : Merci Mamie.

Lizzy sort.

Ignatius rentre du travail. Il rappelle Lizzy.

IGGY : Mets les pots / sous le

(En off, Lizzy fait la moue)

LIZZY : C'est ce que je fais !

IGGY : Ok, ok. Une vraie Jindabiddir biddir celle-là.

Iggy s'approche de Ruby, l'embrasse, et après réflexion, il lui fait un câlin en la prenant par la taille. Ruby lève un sourcil.

RUBY : T'es allé chercher les côtelettes ?

IGGY : J'ai pensé qu'on se ferait un bon T-bone ce soir, m'man.

RUBY : Quoi ?

IGGY : Je me suis dit que ce soir j'allais gâter mes filles préférées.

RUBY : Ça ne sert à rien de nous gâter si on ne peut pas payer les factures, Iggy.

IGGY : Maman... Ça me fait plaisir. D'accord ?

RUBY : T'es mignon.

IGGY : Assieds-toi et je les prépare.

RUBY : Bon, qu'est-ce qui s'est passé ?

IGGY : Quoi ?

RUBY : Il faut que je m'assoie ?

IGGY : Qu'est-ce que tu veux dire ?

RUBY : Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

IGGY : Rien J'ai juste... un homme ne peut pas offrir un T-bone à sa femme ?

RUBY : Non.

IGGY : Ben je les ramène alors.

RUBY : Fais pas l'andouille.

IGGY : Toi, fais pas l'andouille.

Il se déchausse, renifle ses chaussettes.

RUBY : Bonté divine ! Mets tes chaussures dehors.

IGGY : Et mes chaussettes ?

RUBY : Surtout les chaussettes.

IGGY : Et le T-bone, je le laisse dehors lui aussi ?

Ruby rit.

IGGY : Je vais dans le bush la semaine prochaine.

RUBY : Pour les labos ?

IGGY : Il faut que je trouve des échantillons pour faire des tests. Ils semblent avoir trouvé un dépôt important.

RUBY : Mon pauvre pays.

IGGY : Y'a beaucoup de choses qui changent au boulot. En bien.

RUBY : Qu'est-ce qui change ?

IGGY : C'est génial.

RUBY : Vraiment ?

IGGY : Pour tout le monde.

RUBY : De quoi tu / parles ?

IGGY : Ça va améliorer notre quotidien /

RUBY : Iggy, dis-moi /

IGGY : Mon frère Jerry peut enfin s'acheter tout ce dont ta sœur Betty a toujours eu besoin.

RUBY : Ignatius, dis-moi /

IGGY : D'accord, d'accord. Ferme les yeux, et imagine /

RUBY : Iggy !

IGGY : Ils agrandissent la mine.

RUBY : Ils l'agrandissent par où ?

IGGY : Partout.

RUBY : Qu'est-ce que tu veux dire ?

IGGY : Ils envisagent de racheter toute la zone portuaire.

RUBY : Ah ! Mais on est dans la zone portuaire, nous.

IGGY : Oui.

RUBY : Qu'est-ce que tu racontes, Iggy ? Qu'est-ce qui se passe ?

IGGY : Ils offrent un bon prix. Ils vont faire un très bon prix à tout le monde.

RUBY : Pour quoi ?

IGGY : Ruby, pour la maison.

RUBY : Quoi ?

IGGY : On vend la maison.

RUBY : Arrête. Tais-toi.

IGGY : Ruby, ne sois pas bête. C'est une chance.

RUBY : Donc c'est le dernier repas, j'imagine ?

Lizzy entre.

LIZZY : Oh, waouh ! C'est T-bone ce soir ?

RUBY : Non. Il s'est gâté.

Elle le jette à la poubelle.

SC 2

Ruby est assise sur le pas de la porte alors que Lizzy creuse dans le sable à côté d'elle avec une cuillère à soupe en argent.

LIZZY : Mamie, je peux te poser une question ?

RUBY : Est-ce que tu y as bien réfléchi ? Tu connais sans doute déjà la réponse.

Lizzy se lance quand même.

LIZZY : Mamiiiiiiiiie, oui j'y ai réfléchi ! Tu me demandes toujours de réfléchir à tout, touuuuuuuuuut le temps !!!

Ruby rigole. Lizzy continue, mais un peu hésitante à présent.

Mamie, pourquoi est-ce que maman est tout le temps partie ?

Une pause

Mamie ?

RUBY : Je ne sais pas.

LIZZY : Elle est triste ?

RUBY : Peut-être.

LIZZY : Elle m'aime ?

RUBY : Pas autant qu'elle devrait.

LIZZY : Pourquoi ?

RUBY : Je... Je ne sais pas.

LIZZY : Ah

RUBY : Moi je t'aime.

LIZZY : Peut-être qu'elle a peur.

RUBY : Oui, elle a peur.

LIZZY : De quoi ?

RUBY : De tout.

LIZZY : Moi j'ai peur des crickets.

RUBY : Ta maman aussi.

LIZZY : Elle est comme moi ?

RUBY : Un peu.

LIZZY : Je suis une méchante fille moi aussi ?

RUBY : Maman n'est pas méchante, elle est triste, n'oublie pas.

LIZZY : C'est moi qui la rends triste ?

RUBY : Tout la rend triste.

LIZZY : Toi, tu l'as rendue triste ?

RUBY : Je ne sais pas. Peut-être. Elle aime les belles choses. Elle a toujours aimé ça. J'ai essayé de lui faire voir ce qu'il y avait de beau ici, avec nous, toi. Mais elle n'a pas vu. C'était caché sous la poussière, j'imagine.

LIZZY : Tu rends les choses belles pour moi, mamie.

RUBY : J'essaye. J'essayerai toujours.

LIZZY : Je veux qu'elle soit là avec moi, avec nous. Je prie si fort et je chante pour elle.

RUBY : Moi aussi.

LIZZY : Tu chantes aussi ?

RUBY : Non ma chérie, je prie.

LIZZY : Papy se fâche quand je lui pose des questions sur maman.

RUBY : Il n'est pas comme les autres, ton papy. Il est étrange.

LIZZY : Pourquoi ?

RUBY : Parce qu'il s'attend à plus.

LIZZY : A plus de quoi ?

RUBY : Plus... de tout, plus de ta mère, de moi, de toi. Plus de tout.

LIZZY : Mais plus de quoi ?

RUBY : Si je savais je doute que je serais capable de le lui donner. Il est comme ta mère, en fait. Je n'y avais jamais pensé.

LIZZY : Moi aussi je suis comme maman, n'oublie pas. Un jour, j'aurai une magnifique robe comme celle de maman, et une belle maison, plus grande et plus mieux que celle-ci.

RUBY : Qu'est-ce qui ne va pas avec notre maison ?

LIZZY : Elle est vieille.

RUBY : Ella a du caractère.

LIZZY : Ne t'inquiète pas, Mamie. Quand maman reviendra, on s'installera dans une nouvelle maison.

RUBY : Quand est-ce qu'elle t'a dit ça ?

LIZZY : Je l'ai vu en rêve.

RUBY : Ah.

LIZZY : Elle est avec une autre famille ? Avec mon papa dans une grande maison ?

RUBY : Ça, c'est sûr que non.

(à elle-même)

Elle est avec les fées.

Lizzy écarquille les yeux. Fondu au noir. Ruby sort.

SC 3

Lizzy est debout face au public. Elle tient dans ses mains une robe style années 70, marron, aux motifs élaborés.

LIZZY : Bonjour Mme Belfry, et Dieu vous bénisse.
C'est la robe que ma mère m'a laissée. Elle est belle et mince.

Lizzy met la robe et tourne sur elle-même. Elle nage dans la robe.

Elle vit dans une forêt avec les fées. Ils l'appellent Clair de Lune. Son vrai nom c'est Agnès, mais elle l'a changé pour Clair de Lune.

Je lui chante plein de belles chansons que j'envoie dans la voie lactée. Elle danse au rythme de mes chansons toute la nuit autour d'un feu avec une cape magique qui la transforme en fée. Elle peut voler et elle me rend visite quand je dors. Je sens ses bisous qui sont vraiment tout minuscules parce qu'elle est toute, toute petite quand elle se transforme en fée.

Tous ses amis sont magiques aussi. Tout le monde a des lions et des tigres de compagnie. Maman elle a un gros ours blanc tout doux qu'elle chevauche. Ce n'est pas un ours polaire parce qu'il ne fait pas assez froid pour eux. Quand la lune sort, l'ours prend toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Ils scintillent, maman et l'ours.

Elle est très forte aussi. Elle peut soulever une grosse pierre, non, non, une montagne avec un seul doigt. Maman peut parler à tous les animaux du monde, euh, de l'univers, je veux dire, en utilisant son Liyan*. Moi aussi un jour je pourrai faire ça, utiliser mon Liyan pour parler à l'univers. C'est mon cœur, voyez. Mon cœur, mon âme et tout ce qui fait que je suis moi. C'est cool non ?

Elle a dit que bientôt elle m'enverra une cape magique pour les présentations à l'école, et que j'irai dans la forêt avec elle et qu'il y aura une petite licorne qui m'attendra. Je l'appellerai « Merveilleuse ».